

## « Il suffit d'un petit mot »

Le professeur Cabrol était hier l'invité des six Lions Clubs de Lorraine, pour une conférence sur les dons d'organes. A J-100 des Jeux mondiaux des transplantés.

« Ça me rappelle une histoire où je... » Il est comme ça, le professeur Cabrol. Ses rencontres, les anecdotes de sa vie ponctuent son discours. L'homme n'est pourtant pas là pour s'étendre sur sa vie. Ou plutôt si. Car, pour le pionnier de la transplantation cardiaque en France (en 1968), tout doit être prétexte à parler. A informer, à rassurer. Et toujours sur le même sujet. « On s'est rendu compte que le manque de donneurs d'organes n'était pas dû à une mauvaise information du public », constate Christian Cabrol. « Mais à un manque d'information ».

Alors, pour enrayer les baisses annuelles de 5 à 10 % dans les années 1990, il a fallu mettre à mal certains clichés. Lever le tabou de la mort cérébrale, du prélèvement sur le corps du défunt et rappeler que la religion n'est pas un frein

au don de soi, puisque, comme il le dit, « elle est amour ». Un homme de foi, incontestablement. Mais en l'être humain. Un positivisme à toute épreuve.

Au point qu'on oublie son passé de chirurgien. Car la transplantation et la science ne sont que les objets d'une démarche volontaire de chacun. « La technique, on l'a. Le traitement du rejet est réglé. Mais le dernier problème est celui du greffon. Sans lui, on ne peut rien », explique le professeur Cabrol. « Aujourd'hui, 300 à 450 personnes meurent parce qu'on a pas pensé à mettre un petit mot dans son portefeuille ».

### Le plus dur : l'incertitude

Qui ne dit pas non consent ? Prendre position de donner ou non. Mais affirmer son choix de différentes façons : en s'inscrivant sur le registre de l'Etablis-



« Il faut en parler ! »

ment français des greffes, en gardant une trace écrite sur soi ou en en parlant à sa famille. « Je crois qu'il faut y réfléchir dès l'instant présent. Même si je conçois qu'il est difficile d'envisa-

ger qu'on va mourir alors qu'on est en bonne santé. Mais une fois que la mort survient, les regards des médecins se tournent vers la famille », indique le professeur Cabrol. « Et parler

de cela à chaud... c'est toujours très éprouvant ».

Un instant de réflexion. Très court. Car l'homme n'a pas besoin de convaincre de ses convictions.

Surtout quand les chiffres lui donnent raison. « Il doit y avoir à peu près 6.000 personnes inscrites sur les registres pour une transplantation, dont plus de la moitié doivent attendre, et toujours attendre. Tous les transplantés le disent. Le plus dur moment de leur vie reste l'incertitude de ne pas savoir s'ils pourront être greffés ou pas », confie le professeur.

« Pourtant, donner ses organes n'a rien de dramatique, c'est même fantastique. Je me souviens en Italie... » Et il replonge dans ses souvenirs. Ceux où une petite-fille, après son décès, a pu sauver la vie de six autres personnes.

Ch. S.

Photo Pierre MATHIS